Quel cosmopolitisme à l'ère des nationalismes ?

La colonie grecque alexandrine (1882-1922)

Katerina Trimi Kirou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/130>

DOI : 10.4000/cdlm.130

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2003

Pagination : 177-199

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Katerina Trimi Kirou, « Quel cosmopolitisme à l'ère des nationalismes ? », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 67 | 2003, mis en ligne le 25 juillet 2005, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/130> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.130>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Quel cosmopolitisme à l'ère des nationalismes ?

La colonie grecque alexandrine (1882-1922)

Katerina Trimi Kirou

- 1 Alexandrie était la ville égyptienne qui totalisait du début du 19^e siècle jusqu'aux années 1960 le nombre le plus élevé de ressortissants étrangers. La population étrangère représentait à son apogée numérique le quart de la population totale de la ville¹. Bien que la population égyptienne, population la moins présente dans l'imaginaire mythique d'Alexandrie, y ait disposé d'une majorité élevée, Alexandrie fut sans aucun doute une ville pluriethnique. Mais, dans quelle mesure fut-elle cosmopolite ?
- 2 Les constructions mythiques repoussent toujours dans l'oubli les faits qui les contestent. Ce papier se penche sur une partie de l'histoire alexandrine peu discutée, en essayant de cerner pour la période 1882-1922 les limites de ce mythe tellement fort de la ville cosmopolite par excellence, attribué à Alexandrie.
- 3 Les deux dates choisies sont liées au mouvement nationaliste égyptien. La première correspond à la révolte du peuple égyptien sous les mots d'ordre d'un groupe nationaliste militaire (connu comme révolution d'Orabi) et la répression de cette première révolte par l'armée britannique ; les événements de 1882 (le bombardement britannique et les incendies) ont détruit une partie importante d'Alexandrie et ont marqué son histoire. La seconde date commémore la proclamation de l'indépendance (en réalité indépendance nominale) de l'Égypte après les révoltes nationalistes successives de la période 1919-1921, qui secouèrent la ville par leurs démonstrations massives et dont le compte-rendu final attestait, qu'à part les magasins des étrangers détruits et dépouillés, les nombreuses victimes étaient des Égyptiens en quasi-totalité².
- 4 Bien que les dates limites précitées mettent en avant le nationalisme prépondérant sur la scène alexandrine de la période, il ne sera pas le sujet de cette intervention. À travers le paradigme de la colonie grecque de la ville, nous allons nous intéresser à un nationalisme européen situé dans le contexte alexandrin, ainsi qu'aux problèmes qui en découlaient.

La propagation des idées nationalistes

- 5 Afin de mieux situer l'affaire, une brève présentation du contexte historique est nécessaire. Au début des années 1880, après l'unification nationale de l'Italie (1862) et de l'Allemagne (1871), l'Etat-nation était le schéma étatique dominant en Europe ; donc, le monde modèle, le monde auquel se référaient les Orientaux modernistes, était perçu comme un monde composé d'Etats-nations.
- 6 Dès avant, le germe du nationalisme avait touché le monde ottoman. Tout d'abord dans les Balkans, où suite aux insurrections et aux luttes diplomatiques, la Grèce (1830) et la Serbie (1878) avaient été reconnues comme Etats indépendants et la Bulgarie comme Etat autonome (1878), tandis que toutes les trois continuaient à avoir des projets irrédentistes tout au long de la période examinée. Ensuite, les idées nationalistes se propageaient également parmi les intellectuels turcs et arabes, en partie à cause de l'endettement du Sultan Abdul Hamid II et du Khédive Ismail envers les Occidentaux, qui imposèrent un contrôle international sur l'économie des deux pays.
- 7 En bref, le mot d'ordre « *l'Égypte aux Égyptiens* » qui retentissait dans les rues d'Alexandrie en 1882 était le résultat d'une réaction positive envers les doctrines politiques de l'Europe moderne et une réaction négative à la mainmise économique et politique de cette dernière sur l'Égypte. C'est dans cette direction que s'inscriront plus tard la révolution des Jeunes Turcs en 1908 et la mobilisation des nationalistes égyptiens et syriens après la Guerre Mondiale³. Entre-temps, l'homogénéité désirée par les nationalismes européens et l'exclusion consécutive des Juifs du corps national (jusqu'à la fin du 19^e siècle ils avaient adopté une politique d'assimilation aux pays où ils étaient installés) avait engendré le mouvement sioniste.
- 8 Pour compléter il faut ajouter que les immigrants européens et ottomans à Alexandrie suivaient les évolutions idéologiques dans leurs pays natals et s'identifiaient de plus en plus à ces Etats-nation et à leurs nationalismes respectifs. Ainsi, à partir de la fin du 19^e siècle on rencontrait à Alexandrie non simplement une multitude d'ethnies mais aussi une multitude de nationalismes, souvent antagonistes sinon adversaires.

Les millets et les capitulations

- 9 Le cas des Grecs est caractéristique et illustrera l'évolution des identités à Alexandrie, évolution parallèle aux mutations observées des deux côtés de la Méditerranée.
- 10 À Alexandrie au 19^e siècle, comme dans le reste de la région, nous repérons deux systèmes d'organisation :
 - a) les capitulations pour ce qui concerne les ressortissants européens, regroupés autour de leurs consuls, et représentés par eux
 - b) les millets pour ce qui concerne les minorités et les immigrants provenant de l'Empire Ottoman ou des anciens territoires de l'Empire Ottoman, organisés en communautés suivant des clivages confessionnels. Ainsi, les Grecs en collaboration avec les Syriens orthodoxes fondèrent au début des années 1840⁴ la Communauté (*Kinotis*) des Grecs Orthodoxes.
- 11 La Grèce indépendante (comprenant à l'époque le Péloponnèse, la Roumélie et les Cyclades) octroya en 1833 à un grand négociant alexandrin (Mihail Tossitsas) le titre du Consul de Grèce, et en 1855 elle devint pays capitulaire. Les avantages des capitulations étaient importants : ces traités assuraient l'immunité des ressortissants des pays capitulaires face à la loi égyptienne et l'exemption des taxes égyptiennes.
- 12 Après l'ouverture du consulat grec mais surtout après 1855, plusieurs Grecs possédant des documents qui prouvaient qu'ils étaient originaires de régions incorporées à la

Grèce ont acquis la nationalité hellénique⁵, de même que ceux originaires de territoires ottomans, qui pouvaient payer pour l'obtenir. Nous présumons qu'au début, la nationalité grecque était recherchée surtout pour des raisons utilitaires, dans le but de profiter des privilèges liés aux capitulations. C'est d'ailleurs jusqu'alors, dans ce but, que plusieurs marchands grecs (mais également juifs et syriens⁶) essayaient d'acquérir la protection ou même la nationalité d'un pays européen. Cependant, les événements qui suivirent indiquent la consolidation d'une conscience nationale de plus en plus liée à l'État hellénique et à son idéologie nationaliste⁷.

L'évolution de la *Kinotis* alexandrine

- 13 Lors de sa fondation, la *Kinotis* était définie comme une institution de coreligionnaires, la communauté des grecs orthodoxes. À cause de la prospérité remarquable des bourgeois grecs et de leur prépondérance numérique⁸, la grande majorité des membres du Comité Communautaire était grecque et tous ses présidents étaient Grecs. De plus, les langues enseignées à l'école de la *Kinotis* étaient d'abord le grec puis le français. Il semble qu'en 1862 l'emprise grecque sur la *Kinotis* commençait à embarrasser les coreligionnaires syriens, car cette année-là ils demandèrent que l'arabe soit incorporé au curriculum de l'école. La réponse du Comité fut négative⁹.
- 14 Quelques années plus tard, en 1876, les Syriens orthodoxes fondèrent une Association de Bienfaisance¹⁰ et leur participation à la gestion de la *Kinotis* diminua graduellement. Les Grecs n'ont pris aucune initiative pour les convaincre de demeurer actifs à l'intérieur de la *Kinotis*. Par contre, en 1885 ils changèrent sa dénomination, en remplaçant l'adjectif *ellinorthodoxi* (grec orthodoxe) par l'adjectif *elliniki* (grecque). La *Kinotis* correspondait désormais à un groupe ethnique et non plus à un groupe confessionnel.
- 15 Il faut remarquer que la *Kinotis* d'Alexandrie fut dès le début une institution laïque, financée et gérée par les bourgeois grecs orthodoxes, sans l'intervention du Patriarcat. Vers la fin des années 1870 et le début des années 1880, les notables bourgeois syriens de toutes confessions avaient procédé à la fondation d'organisations laïques, qui contestaient l'hégémonie du clergé en ce qui concerne la gestion de leurs affaires communautaires¹¹.
- 16 Ces essais de sécularisation, qui commencèrent toujours à Alexandrie et furent par la suite imités au Caire¹², ont leur pendant chez les Juifs alexandrins et, plus tard, chez les Arméniens de la ville¹³ et indiquent que les appartenances religieuses ne jouaient plus le rôle dominant qu'elles jouaient auparavant. La religion tout en demeurant un élément important de chaque culture ethnique, ne suffisait plus pour déterminer qui était l'« autre ». L'« autre » était aussi celui qui différait « ethniquement » et non seulement celui qui était « confessionnellement » différent¹⁴. La sécularisation, en général, signale le passage à la modernité et à la modernité est associé le nationalisme.
- 17 Revenons à notre paradigme. À partir de 1887, les Grecs alexandrins disposaient d'une *Kinotis* propre, qui, selon le nouveau règlement intérieur, dépendait des autorités helléniques. Désormais, le directeur des employés administratifs serait obligatoirement un ressortissant hellène et le Consul Général de Grèce serait Président d'honneur de la *Kinotis*. Ce qui symbolisait de manière éloquent l'évolution de la *Kinotis* vers une institution ayant des préoccupations nationalistes fut la phrase gravée sur la façade du nouveau bâtiment scolaire qui venait d'être inauguré : « Rien de plus sacré que la patrie »¹⁵. Il faut ajouter ici que les dirigeants de la *Kinotis* déclaraient ouvertement à l'époque que, parmi les options offertes, ils choisissaient pour les écoles les manuels qui

pourraient le mieux « *inspirer* (à la jeunesse grecque alexandrine) *l'amour envers la patrie* ». ¹⁶

- 18 La *Kinotis* cultivait déjà dès la fin du 19^e siècle des liens de plus en plus étroits avec la Grèce, liens surtout visibles dans le domaine des programmes scolaires.¹⁷ Cette tendance s'intensifia après l'avènement au pouvoir de Venizélos (1910), un politicien anglophile (comme l'étaient les notables grecs alexandrins), ayant des projets modernistes, représentant les intérêts de la bourgeoisie grecque (installée à l'intérieur et à l'extérieur des frontières) et promettant de créer la *Grande Hellade* (*Megali Ellas*)¹⁸. Ainsi, en 1912, lors du déclenchement de la première Guerre Balkanique (visant à l'annexion de territoires au nord des frontières helléniques) la *Kinotis* d'Alexandrie lança un appel aux autres *Kinotites* du pays, afin de récolter l'argent nécessaire et envoyer au front l'équipement et le personnel pour un hôpital ambulancier, qui pourrait soigner 150 soldats¹⁹.
- 19 Les préférences des notables bourgeois à l'égard du personnel politique hellénique s'orientaient déjà auparavant vers des hommes d'Etat anglophiles et modernistes, comme Tricoupis²⁰, mais leurs sympathies demeuraient un simple thème de discussion à l'intérieur de leur cercle social. Cependant, Emmanouil Benakis, président de la *Kinotis* et de la Chambre du Commerce Hellénique depuis 1901, quitta Alexandrie en 1910, pour devenir un des collaborateurs les plus proches de Venizélos, ayant acquis désormais divers postes politiques cruciaux. Son exemple sera imité quelques années plus tard par deux autres hommes d'affaires (D. Théodorakis et I. Kazoulis) et un avocat (G. Roussos)²¹.
- 20 Entre-temps, en avril 1915, Venizélos, après avoir été contraint à la démission par le refus du roi Constantin de faire entrer la Grèce dans la Grande Guerre, visita Alexandrie à la recherche d'un soutien notamment financier, pour la poursuite de ses buts politiques. Les notables grecs alexandrins, qui avaient organisé une réception solennelle à Venizélos, commencèrent alors à prendre une position plus active dans les affaires politiques de la Grèce. L'année suivante, la *Kinotis*, pour la première fois en tant qu'institution, s'exprima ouvertement sur ce conflit entre le roi Constantin et Venizélos qui réveillait alors la « *mère patrie* » (*mitera patrida*) . Elle a même pris l'initiative d'organiser un congrès où toutes les *Kinotites* de l'Égypte se réunirent, afin de se prononcer pour Venizélos et de collecter des fonds pour assister son gouvernement révolutionnaire à Salonique. Par la suite, deux nouveaux congrès seront organisés dans le même sens.²²
- 21 Enfin, il est intéressant de voir comment le militantisme d'après-guerre des nationalistes égyptiens, obligea la *Kinotis* à affirmer de manière encore plus concrète ses liens avec la métropole ou, pour être plus exact, avec le « *centre national* », Athènes. Depuis 1915, le Comité discutait de la modification du règlement, mais c'est en automne 1919, après les premières démonstrations massives égyptiennes, qu'on décida de restreindre le droit d'être élu aux postes de commissaires aux seuls ressortissants hellènes (tout en laissant le droit de vote aux Grecs de toute nationalité). Un deuxième amendement au règlement, voté simultanément, illustre clairement l'impact des événements du printemps 1919, puisqu'il prévoyait que, si éventuellement un jour la *Kinotis* se dissolvait, sa fortune reviendrait au gouvernement hellénique.²³
Le regard de la *parikia* orienté vers le centre national
- 22 L'évolution décrite ci-dessus concerne la *Kinotis*, mais, pour ce qui est de l'institution primordiale de la colonie grecque la *parikia*, l'évolution est identique.

- 23 Quand la première vague d'immigrés grecs arriva à Alexandrie au début du 19^e siècle, il n'existait pas d'État grec. Plusieurs d'entre eux, en particulier les grands commerçants, avaient réagi avec indifférence et certains avec hostilité envers la révolution de 1821, craignant les conséquences qu'elle aurait sur leurs relations avec Mohamed Ali, le gouverneur du pays²⁴.
- 24 Leur attitude commença graduellement à changer après la reconnaissance de l'État hellénique en 1830. Mihail Tossitsas, que la presse hellénique avait accusé de trahir à la révolution de 1821²⁵, devint, finalement, Consul Général de la Grèce à Alexandrie en 1833 et, confirmation de ses sentiments nationalistes, il légua par testament une somme très importante à l'État hellénique. Ce dernier geste ne peut être expliqué par le simple attachement au lieu de naissance, observé dans les sociétés traditionnelles, où la notion de la nation était ignorée ; ce fut un geste inscrit dans la modernité, d'inspiration purement nationaliste, car sa région de provenance, l'Épire, ne faisait pas encore partie de la Grèce.
- 25 Tout comme Tossitsas, les Épirotes Stournaras et Avérof, également installés à Alexandrie, sont devenus, selon le discours patriotique de l'époque, « *évergètes nationaux* », grâce à leurs importantes donations à l'État hellénique, destinées à enrichir son infrastructure éducative et militaire.²⁶
- 26 Au fur et à mesure que l'identité nationale se consolidait à l'intérieur de la Grèce (à travers le discours national propagé essentiellement par le système éducatif public qui se développait) et que les intellectuels y formulaient les arguments historiques qui soutiendraient le projet de la *Grande Idée* (*Megali Idea*) à savoir l'irrédentisme grec, ce nationalisme se propageait également au sein des populations grecques hors des frontières.²⁷
- 27 Lors des guerres gréco-turques de la fin du 19^e siècle, en dehors des collectes d'argent effectuées pour soutenir la « *lutte nationale* », certains Grecs alexandrins, et parmi eux des membres de la bourgeoisie, exprimaient leur enthousiasme patriotique nationaliste, en rejoignant l'armée hellénique²⁸. Les hostilités engagées en 1878 qui aboutirent finalement à l'acquisition de la Thessalie (1880), la défaite grecque de 1897²⁹, les révolutions des Grecs crétois et la lutte diplomatique pour la résolution de l'*affaire crétoise*, (1868, 1896, 1905), ainsi que la guérilla grecque en Macédoine (1904-1908)³⁰ avaient favorisé successivement la propagation de l'idéologie irrédentiste de la *Grande Idée* à Alexandrie comme partout.
- 28 La politique des Consuls hellènes allait, naturellement, dans cette direction. Dans la première décennie du 20^e siècle, même lors des périodes de paix la *parikia* participait financièrement à l'équipement militaire de la Grèce, afin qu'elle puisse « *un jour revendiquer les droits de l'hellénisme attaqués de tout côté* »³¹. À partir de 1906, des initiatives furent entreprises dans les villes égyptiennes où étaient installés des représentants diplomatiques hellènes, afin d'y créer des succursales de la *Ligue Panhellénique* (*Panellinos Syndesmos*), ayant pour but de récolter de l'argent pour la modernisation de l'infrastructure de l'État hellénique ; naturellement, c'est à Alexandrie que fut fondée la première *Ligue Panhellénique* du pays.³²
- 29 Les espoirs, nés de la politique extérieure de Venizélos, pour la réalisation de la *Grande Hellade*, ont conduit de nombreux jeunes de la *parikia* à partir volontaires pour le front pendant les Guerres Balkaniques³³. Parallèlement, ceux qui restaient à l'arrière offraient une aide financière. L'euphorie et l'optimisme qui ont suivi l'acquisition de

l'Épire et de la Macédoine ont consolidé l'impact de l'idéologie irrédentiste sur la *parikia*.

- 30 La preuve la plus éloquente fut l'accueil extrêmement chaleureux que la *parikia* réserva à Venizélos en 1915. Lors de l'arrivée de Venizélos à Alexandrie, les rues de la ville se couvrirent de drapeaux helléniques et des milliers de Grecs, sur le parcours allant de la Douane au Club Grec, lui jetaient des fleurs et l'acclamaient avec un enthousiasme inattendu, surprenant même les organisateurs de ce voyage³⁴. Il ne faut pas oublier qu'une grande partie des Grecs alexandrins avaient immigré (eux ou leurs parents) des régions qui venaient d'être incorporées à l'État hellénique ou des régions qui demeuraient hors de ses frontières mais étaient incluses dans le projet de la *Grande Hellade*.
- 31 En 1917, lorsque le gouvernement révolutionnaire de Salonique entra dans la Grande Guerre, nous remarquons une exaltation de l'enthousiasme patriotique. Bien que les soldats qui avaient participé aux Guerres Balkaniques n'étaient rentrés que quelques années auparavant, de nouveau des volontaires se présentèrent pour partir au front, ainsi que quelques femmes qui les rejoignirent comme infirmières³⁵.
- 32 Le reste de la *parikia* d'Alexandrie aida avec un dynamisme extraordinaire la « *grande cause* » ; par l'intermédiaire du consulat mais surtout des associations des femmes qui utilisaient un discours nationaliste vraiment militant³⁶, la *parikia* envoyait de l'argent, des provisions, des vêtements, des lettres d'encouragement aux soldats. En même temps, des comités étaient constitués afin d'aider financièrement les familles grecques alexandrines qui dépendaient pour leur survie du salaire des soldats partis au front, démontrant le désir de ceux qui restaient à l'arrière de participer à cet « *effort national* ». Cette double mobilisation continua après la signature du traité de Sèvres (qui renforça les espérances les plus extrêmes, en mettant la région de Smyrne sous administration hellénique), et jusqu'à la défaite de l'armée grecque en Asie Mineure.
- 33 Parallèlement, la *parikia* essayait d'infléchir les Grandes Puissances en faveur des revendications helléniques, en adressant les résolutions des associations féminines et surtout des associations formées par les Grecs provenant des régions revendiquées. Les Fraternités de Thrace, de Dodécanèse, de l'Asie Mineure, de la Mer Égée déploieront une activité énergique avant et après le traité de Sèvres, afin de soutenir l'argument le plus crucial dans les démarches diplomatiques de Venizélos : les aspirations des populations des régions discutées, leur volonté de se joindre à la Grèce, argument fondamental, puisque lesdites revendications étaient basées sur l'axiome de l'autodétermination. Même après la défaite de Venizélos aux élections parlementaires (novembre 1920) lesdites fraternités continuaient à œuvrer pour l'annexion des régions revendiquées par la Grèce.³⁷
- 34 Nous devons souligner que le discours et l'activité patriotique grecque créèrent à diverses reprises des tensions entre la *parikia* et les Égyptiens. Le premier épisode date de 1910 et survint après la publication d'un article enthousiaste dans la première page d'un quotidien grec, qui exprimait sa certitude pour la solution heureuse (heureuse pour la Grèce) de l'affaire crétoise. La presse égyptienne nationaliste, à l'époque sympathisante du régime des Jeunes Turcs, critiqua plus que sévèrement ce discours jugé provocateur et hostile à l'Égypte, toujours liée à l'Empire Ottoman³⁸. Pourtant, la période d'animosité la plus intense et la plus longue, fut celle de la guerre d'Asie Mineure, durant laquelle l'armée hellénique était accusée par la presse nationaliste

égyptienne dans son ensemble, d'être impérialiste.³⁹ Les Grecs alexandrins ressentait autour d'eux une ambiance explosive.⁴⁰

- 35 Par contre, les Turcs étant l'ennemi national des Arméniens et des Grecs, les deux colonies exprimaient à toute occasion leur solidarité l'une à l'autre, notamment après le génocide des Arméniens en Asie Mineure.⁴¹ En bref, les alliés et les ennemis de la *parikia* étaient les alliés et les ennemis de la *mère patrie* et cette attitude n'était pas spécifiquement grecque, comme nous venons de le voir.
- 36 Les conflits militaires ou diplomatiques avaient un écho de l'autre côté de la Méditerranée par le biais des institutions et de la presse de chaque groupe ethnique, ainsi que par les autorités étatiques. Par exemple, lors de la Guerre Mondiale les ressortissants des Puissances de l'Europe Centrale furent expulsés d'Égypte par les Britanniques et leurs fortunes confisquées. Certains ne rentreraient jamais⁴². De même les Égyptiens, quelques décennies auparavant, lors de la Guerre de Crimée (1854) avaient expulsé Mihail Tossitsas, alors Consul Général de la Grèce, parce que la Grèce dans cette guerre était l'adversaire de l'Empire Ottoman. En conséquence, les autorités considérant les habitants étrangers comme appartenant à des Etats-nations, ceux-ci n'étaient-ils pas poussés à s'identifier à l'Etat-nation dont ils dépendaient?
- 37 Discours et activité purement nationalistes mis à part, d'autres éléments donnaient également à la *parikia* du début du 20^e siècle l'allure d'une colonie idéologiquement orientée vers la Grèce. Son regard était tourné vers l'État hellénique, ce que reflètent clairement les sujets traités par les journaux grecs alexandrins. Les articles de leurs premières pages jusqu'à la fin du 19^e siècle se partageaient entre les événements politiques des pays européens, de l'Empire ottoman, de l'Égypte et de la Grèce ; au tournant du siècle les proportions étaient modifiées en faveur des articles sur la Grèce. L'intérêt de la *parikia* pour les problèmes helléniques s'amplifia quand l'enjeu national devint crucial sous la direction de Venizélos (1910-1920).
- 38 Ainsi, la *parikia* fut présente dans le conflit entre Venizélos et le roi Constantin. Deux associations venizélistes furent fondées à Alexandrie, l'une proche de la haute bourgeoisie (*Leshi Fileleftheron*) et l'autre des classes moyennes (*Laiki Enosis Fileleftheron*), ainsi qu'une association des royalistes (*Omilos Philomouson*). Les royalistes constituaient une minorité au sein de la *parikia* mais leur activité opposée à celle des vénizélistes engendrait des incidents violents entre fanatiques des deux partis⁴³.
- 39 Après l'installation d'un régime semi-colonial par l'armée britannique en 1882, les Grecs alexandrins suivirent de très près les événements helléniques, et perdirent quasiment tout intérêt pour ce qui se passait sur la scène politique égyptienne. Répondant à ce manque d'intérêt, la presse grecque alexandrine ne fournissait plus que des informations quasi télégraphiques sur les activités publiques du Khédive et des politiciens égyptiens.
- 40 A première vue, il s'agit d'une situation paradoxale : tout en étant privé d'une participation active, à cause de leur nationalité étrangère, ils pouvaient tout de même porter un jugement sur les affaires égyptiennes et exprimer leur opinion, leurs préférences. Cette absence s'explique en partie par le fait que le contrôle britannique sur le pays empêchait une vie politique libre ; il s'agissait d'une vie politique stérilisée. Il est également probable que le vrai pouvoir étant entre les mains des Anglais, les Grecs (ainsi que le reste des étrangers), exclus du mécanisme étatique, mais en même

temps éprouvant dans leur vie quotidienne un sentiment de sécurité (que garantissait le contrôle britannique), devenaient indifférents.

- 41 Ceci jusqu'à la révolte du printemps 1919 : désormais, les journaux grecs consacraient quotidiennement des reportages, des articles d'opinion ou de brefs commentaires à la question nationale égyptienne. Soudain, ils étaient vraiment concernés, puisqu'ils étaient directement touchés par le mouvement nationaliste égyptien. Pourtant, les nationalismes étant des systèmes isolés, fermés sur eux-mêmes, les nationalistes extrémistes grecs, qui désiraient la libération de toutes les populations grecques des Balkans et de l'Asie Mineure et la création de la *Grande Hellade*, ne reconnaissaient pas volontiers le même droit aux Égyptiens.
- 42 La *parikia* dans sa majorité, estimait que les Égyptiens devaient passer par une période intermédiaire de préparation avant d'accéder à toutes les responsabilités d'une indépendance totale⁴⁴. Les victimes et les destructions répétitives des magasins grecs creusaient un peu plus, entre Grecs et Égyptiens, l'écart déjà existant, dû à la mentalité coloniale des premiers, à la différence sociale et culturelle et au mépris qui en découlait. Ce mépris n'était pas avoué ouvertement, mais il se glissait souvent entre les lignes des textes des journalistes et des écrivains⁴⁵.
- 43 Enfin, dans le domaine culturel comme dans le domaine politique, nous observons chez les Grecs un rapprochement avec le *centre national*. Les intellectuels grecs alexandrins étaient en contact direct avec les cercles respectifs d'Athènes. Ils accueillaient avec grande joie des contributions poétiques ou autres des Athéniens dans leurs périodiques littéraires, qui étaient très respectés par ces derniers. Le contenu de ces périodiques était pratiquement le même que celui des périodiques littéraires athéniens : la langue utilisée était le grec, les auteurs étaient grecs, parfois il existait des traductions des textes européens, surtout français mais l'Égypte était absente⁴⁶.
- 44 En outre, ces intellectuels participaient activement au grand débat sur la valeur esthétique et l'utilité pratique de la langue populaire (*dimotiki*) qui dominait Athènes à l'époque. En 1918, inspirés de l'initiative des pédagogues progressistes d'Athènes, qui y avaient créé le *Cercle Éducatif (Ekipedefitikos Omilos)* ils fondèrent une association dont le nom, pour affirmer leur alignement idéologique, fut *Cercle Éducatif de l'Égypte (Ekipedefitikos Omilos Egyptou)*⁴⁷.
Fierté nationale et antagonisme ethnique
- 45 Les sources imprimées dont les rédacteurs étaient des Grecs alexandrins privilégient deux expressions, *fierté nationale (ethniki yperifania)* et *prestige national (ethniko kyros)*, qui sont révélatrices de la manière dont la *parikia* se percevait. Bien sûr, toutes les victoires militaires ou diplomatiques de la Grèce pouvaient légitimer l'usage de telles expressions. Cependant, ce sentiment de *fierté nationale* se produisait même lors de banales occasions, quand, par exemple, un individu, célèbre ou anonyme, obtenait un poste important dans une entreprise européenne⁴⁸ ou recevait le prix d'un concours européen ou une médaille des autorités non-helléniques⁴⁹, quand un artiste ou une compagnie théâtrale connaissait un succès au sein des cercles culturels pluriethniques de la ville⁵⁰ ou quand l'équipe d'une association athlétique ou de la *Kinotis* gagnait contre une équipe adverse non grecque⁵¹.
- 46 Chaque fois que les journaux, les directeurs des écoles, etc. rapportaient le succès d'un membre de la *parikia*, il suffisait que ce succès ait été remporté dans un contexte non grec mais pluriethnique et le reportage ou le rapport était conclu ou prélué de phrases

clichés du type : cet événement « *remplit la parikia d'une fierté nationale* » ou « *renforce notre prestige national* »⁵².

- 47 Le raisonnement implicite peut être résumé comme suit : un membre ou un ensemble de membres de la *parikia* prouve sa valeur dans un contexte non grec (donc nécessairement admis comme objectif par les autres co-citoyens) et sa valeur reconnue, par extension, démontre le niveau scientifique, culturel ou athlétique de la nation grecque et, en conséquence, rend les Grecs fiers de leur appartenance nationale. La fierté ressentie grâce à ces compatriotes est, en général, déclarée *fierté nationale* et non pas *fierté de la parikia*, choix qui n'est pas fortuit (car selon la sociolinguistique, les termes choisis, les détails, les nuances révèlent des éléments de mentalité).
- 48 Ce besoin évident de découvrir des raisons justifiant une *fierté nationale* s'accompagne d'un antagonisme ethnique aiguë observé dans la vie quotidienne d'Alexandrie.
- 49 Je cite un incident dérisoire mais caractéristique : lors de la Célébration de la Paix en 1919, le comité pluriethnique créé pour superviser les détails a prévu la décoration des rues, des magasins, des balcons avec des drapeaux des Alliés. Les Grecs se livrent à une véritable course de vitesse, afin de se procurer un nombre de drapeaux helléniques impressionnant pour que la présence de la *parikia* soit bien visible. La course s'accéléra, dès que l'on apprit qu'un riche Italien avait déjà fourni des drapeaux italiens à ses compatriotes pauvres et « *par conséquent, si la parikia ne se mobilis(ait) à temps, elle ser(ait) dépassée par la colonie italienne* »⁵³. Les associations des femmes grecques de la ville (L'Abeille, L'Union, La Ligue Nationale) se mirent au travail pour fabriquer autant de drapeaux possibles et les journaux grecs lançaient des appels aux membres aisés de la *parikia* afin de contribuer à l'achat des tissus exigés.⁵⁴
- 50 En dehors de ces occasions exceptionnelles de manifester cet antagonisme ethnique, il existait des domaines où l'antagonisme était permanent, comme celui de l'enseignement.
- 51 Le Comité de la *Kinotis* revenait à plusieurs reprises sur la compétition entre les écoles italiennes, anglaises et surtout françaises, qui, utilisant comme langue d'enseignement des langues nécessaires dans le monde du travail en Égypte, attiraient environ un quart des enfants et adolescents grecs. Dans les écoles primaires de la *Kinotis* on offrait un enseignement gratuit ou presque gratuit à tous les élèves peu aisés, afin d'y scolariser la grande majorité des enfants grecs, qui, il faut le souligner, provenait des milieux pauvres ou des couches inférieures de la classe moyenne. Quant au secondaire (qui s'adressait à un public plus restreint), on y procurait un enseignement de haute qualité pour inciter les parents des couches sociales supérieures à y inscrire leurs enfants.
- 52 Simultanément, les notables lançaient des annonces publiques pour convaincre les parents grecs que, d'un côté, les écoles de la *Kinotis* garantissaient un excellent apprentissage du français et de l'anglais, et de l'autre, qu'elles jouaient un rôle primordial dans le maintien de la conscience nationale de la jeunesse grecque, alors que les autres écoles européennes constituaient un danger pour la cohérence de la *parikia*⁵⁵. Les notables ne redoutaient plus une conversion des enfants grecs au catholicisme ou au protestantisme, car au 20^e siècle les congrégations religieuses ne pratiquaient plus une telle politique, mais ils redoutaient pour leurs enfants l'absence d'une bonne connaissance du grec, de l'histoire et des traditions grecques, éléments indispensables pour consolider leur identité nationale.

- 53 Nous pouvons ajouter que le fonctionnement des écoles de la *Kinotis* absorbait la majeure partie de son budget annuel et constituait sa préoccupation primordiale, car ces écoles étaient liées à l'avenir de la *parikia*. Les bourgeois grecs avaient fait très tôt le choix : pour survivre et se développer en tant que groupe, il fallait cultiver le sentiment national dans la *parikia*. La grande peur était l'assimilation aux Européens occidentaux, dont la culture était dominante dans la ville⁵⁶.
- 54 Si les Grecs luttaient pour attirer les enfants de leur colonie dans les écoles grecques, les autres Européens, les Français en premier lieu, avaient des ambitions plus grandes, correspondant à la place de leur langue et leur culture dans la société égyptienne et à leur désir de l'y maintenir.
- 55 Nous allons nous limiter ici au cas français. La colonie française n'était pas numériquement importante, les écoles françaises, qui étaient les plus nombreuses parmi les écoles étrangères, n'étaient donc pas fondées pour satisfaire les seuls besoins de cette colonie. Les écoles laïques mais également les écoles religieuses étaient subventionnées par le Quai d'Orsay; l'État laïc n'hésitait pas à soutenir les congrégations (pourvu que leur langue d'enseignement soit le français); en contrepartie, il comptait sur la promotion de la culture française que ces congrégations effectuaient hors des frontières et sur leur contribution à l'antagonisme franco-anglais dans la région. Ainsi, lorsque les Sœurs Franciscaines exprimèrent la volonté de dépendre désormais du consulat italien, les autorités consulaires françaises menèrent une bataille acharnée pour les convaincre de demeurer sous protection française. Elles eurent beaucoup de mal à assumer leur échec⁵⁷.
- Institutions pluriethniques, institutions ethniques
- 56 Les institutions pluriethniques étaient un autre lieu permanent d'antagonisme. Il est vrai que le maintien de l'image d'une Alexandrie cosmopolite était dû à son fonctionnement particulier résultant d'une action conjointe de toutes les ethnies présentes, qui participaient aux diverses institutions : la Municipalité, les Tribunaux Mixtes et le Service Sanitaire. Pourtant, cette impression est relativisée par le fait que lesdites institutions ne fonctionnaient pas comme un amalgame d'ethnies mais comme un ensemble de représentants nationaux juxtaposés.
- 57 Prenons le paradigme le plus célèbre, celui de la Municipalité, fondée en 1890. Son caractère pluriethnique était le résultat d'élections réglementées et non pas spontanées. Plus concrètement, son règlement prévoyait pour la Commission Municipale 3 membres élus par le collège des exportateurs, 3 élus par le collège des importateurs, 2 élus par le Comité des Propriétaires, 6 élus sur la liste générale, (où pouvaient s'inscrire les hommes adultes occupant un local d'une valeur locative égale ou supérieure à 75 livres égyptiennes par an, somme limitant les électeurs à un pourcentage inférieur au 1% de la population totale de la ville), 6 membres de droit (le Gouverneur de la ville, le Procureur Général de la Cour Mixte...) et 8 membres nommés par le gouvernement.
- 58 Ce qui nous intéresse ici est que le règlement, basé sur l'axiome de la représentation des diverses nationalités au sein de la Commission (axiome qui assurait la reconnaissance du pouvoir de la Municipalité par tous les habitants de la ville) prévoyait que chaque nationalité ne pouvait compter plus de trois conseillers élus⁵⁸. Bien que les groupes nationaux n'y aient pas été représentés proportionnellement aux effectifs qu'ils regroupaient dans la ville⁵⁹, ils étaient reconnus comme des éléments

composants de la Commission et les électeurs n'étaient pas perçus comme des simples co-citoyens, mais comme des co-citoyens appartenant à telle ou autre nationalité.

- 59 Il est clair que le comportement électoral des Alexandrins était en grande partie guidé par le critère de l'appartenance ethnique des candidats⁶⁰. Avant les élections municipales, des appels étaient lancés par les quotidiens grecs, pour inciter leurs compatriotes à s'inscrire sur les listes d'électeurs et à ne pas s'abstenir aux élections, afin de soutenir les candidats grecs. Pour avoir une idée du discours utilisé, voici un passage caractéristique rédigé par un journaliste grec s'adressant aux électeurs grecs la veille des élections municipales en février 1906 : « *Avec votre vote(...) montrez aux autres colonies quel pouvoir détient la parikia grecque et aux gouverneurs du pays en quel élément d'ordre, de cohérence et de dynamisme consistent les Grecs dans cette ville.* »⁶¹
- 60 En ce qui concerne les catégories d'exportateurs, d'importateurs et de propriétaires, où toutes les nationalités ne pouvaient avoir un représentant, nous repérons des stratégies électorales ethniques plus compliquées. Par exemple, il arrivait que les Grecs s'entendent avec les Italiens, afin que les uns soutiennent le candidat des autres, avec l'engagement qu'une fois élu, il veillerait autant sur les intérêts grecs, que sur les intérêts italiens. Ces alliances étaient justifiées par un axiome préalable : dans la ville existaient des ethnies différentes, ayant des intérêts particuliers et souvent contradictoires, à cause de leurs occupations professionnelles dominantes. Les conseillers municipaux jouaient, de façon explicite, un double rôle : gérer la ville en commun avec les représentants des autres ethnies et en même temps œuvrer pour les intérêts de leurs compatriotes dans la ville.
- 61 L'espace urbain alexandrin était géré et contrôlé par le biais de certaines institutions pluriethniques, mais c'est grâce à des institutions de caractère ethnique, sinon national que les Alexandrins étaient soignés en cas de maladie ou bénéficiaient d'une éducation durant leur jeunesse, des bienfaits du sport, de la culture, des divertissements et de l'information sur les évolutions politiques. Il existait une multitude de publications (des quotidiens, des revues et des livres) en langues autres que le français et l'anglais, publications qui s'adressaient à un public limité quasi-exclusivement au sein d'une colonie, d'une communauté⁶². En outre, toutes les chambres commerciales, la majorité des hôpitaux, des associations de bienfaisance, des écoles, des associations culturelles et sportives, même certains syndicats professionnels avaient dans leur appellation un adjectif indiquant une appartenance ethnique spécifique.
- 62 En particulier, l'enseignement et les autres domaines liés au bien public étaient dominés par des établissements d'appartenance ethnique concrète. Ces établissements étaient fondés soit par des institutions ethniques locales (comme les diverses communautés et associations), soit par leurs États correspondants ou, enfin, par des congrégations dépendant de telle ou telle communauté. Dans le premier cas c'était les bourgeois alexandrins de diverses appartenances ethnico-religieuses qui prenaient l'initiative de s'organiser séparément, afin de fournir à leurs compatriotes une église, une éducation dans leur langue maternelle, une assistance médicale, une aide philanthropique.
- 63 Ces établissements étaient créés pour satisfaire, au moins en priorité, les besoins d'un certain groupe ethnique qui, soit ne se rattachait pas à un État métropolitain (comme les Juifs, les Syriens, les Arméniens), soit dépendait d'un État métropolitain pauvre (comme les Grecs), qui n'était pas en position de financer de tels projets. Le réseau de

ces établissements ethniques était devenu beaucoup plus dense pendant la période qui nous concerne, et était bien plus visible dans la ville que les institutions pluriethniques.

Conclusion

- 64 Cette communication s'est intéressée au nationalisme comme élément de clôture, de repliement sur soi, laissant de côté de nombreux autres éléments, comme l'endogamie, les amitiés intimes, les choix d'associés et d'employés, etc., éléments indicatifs de la manière avec laquelle la *parikia* se situait dans son entourage pluriethnique. Les Grecs alexandrins étaient des Alexandrins mais avant tout ils étaient des Grecs, même si leur appartenance de classe et leur éducation leur font prendre en compte de façon différente l'élément national et l'élément alexandrin cosmopolite.
- 65 Les Grecs d'Alexandrie furent le paradigme de cette étude mais malgré la particularité de tout paradigme, les Grecs ne constituaient pas une exception à la règle. Chez les Juifs, il y avait des sionistes, chez les Syriens il y avait des indépendantistes, chez les Arméniens il y avait des patriotes fervents⁶³; quant aux Égyptiens souvent oubliés, il n'y avait parmi eux que des nationalistes, sinon radicaux, du moins modérés.
- 66 En guise d'épilogue, je cite un extrait du livre « *Alexandrie et autres îles* », écrit par Hubert Royet ⁶⁴ :

« Les actions et les passions de l'Europe ont dû être répétées, reprises et rejouées en paroles sur la scène d'Alexandrie. Les fascistes italiens y ont fait leur propagande et si le quatorze juillet était fêté à grand fracas, avec feu d'artifice, drapeaux sur les omnibus et discours des 'députés de la nation française', il était bel et bien boudé par les congrégations, tout comme en France... Chacun, par la langue, la religion ou l'origine, avait ailleurs sa métropole politique ou sentimentale, d'où il tirait son être... »

ANNEXES

TABEAU 1 : Population d'Alexandrie selon les nationalités officielles

Nationalité	1917		1927	
Égyptienne	359.912	76,47%	473.458	78,96%
Étrangère (au total)	84.705	23,53%	99.605	21,04%
Total	444.617	100%	573.063	100%
Hellénique	25.393		37.106	
Italienne	17.860		24.280	
Britannique	10.656		14.394	

Française	8.556		9.429	
-----------	-------	--	-------	--

Cependant, à ce nombre officiel des étrangers il faut ajouter un nombre non négligeable des Grecs (surtout avant la fin de la Grande Guerre), des Syriens, des Juifs et des Arméniens qui étaient des ressortissants égyptiens :

TABEAU 2 : Alexandrie 1917 : Population étrangère « cachée »

	Appartenance ethnique			
	Grecs	Syriens	Juifs	Arméniens
Nationalité égyptienne	7592	6603	4759	1542
Nationalité ottomane	2005	2795	427	1827
Total	9597	9398	5186	3369

NOTES

1. - En 1848, les sujets européens ne formaient que 4,3% de la population alexandrine (voir M. F. Reimer, « Les fondements de la ville moderne : un tableau socio-démographique en 1820-1850 », *Alexandrie entre deux mondes*, ROMM, n. 46, 1987, p.118). C'est surtout après le « boum cotonnier » des années 1860 que la ville connut une explosion des effectifs de la population étrangère. Le tableau suivant (basé sur les recensements officiels égyptiens) présente le pourcentage de la population étrangère sur la population totale alexandrine et les effectifs des groupes prépondérants des ressortissants européens, aux années de l'apogée numérique de la population étrangère en Égypte. Cf. en documents annexes les tableaux 1 et 2
2. - Seule exception les événements de mai 1921. Selon le rapport officiel, parmi les 82 morts il y avait 1Anglais, 1Maltais, 1Français, 3Italiens et 13Grecs. Voir : « L'écho des événements : Le rapport officiel » *Iachydromos-Omonia**, 14-6-1921, p.3. (Les sources ou les ouvrages en langue grecque seront indiqués dans les notes par le signe *.)
3. - « *The grand narratives of emancipation and enlightenment mobilized people in the colonial world to rise up and throw off imperial subjection* » (Edward Said, *Culture and Imperialism*, New York, 1994, p.XIII).
4. - Le premier document dont nous disposons de la *Kinotis* d'Alexandrie est le procès-verbal d'une assemblée qui avait élu un comité pour faciliter la gestion des deux institutions déjà existantes, et plus concrètement d'une école et d'un hôpital grecs (E.L.I.A., Archives de la *Kinotis* grecque d'Alexandrie, Procès-verbaux du Comité Communautaire, 1^{er} volume*).
5. - Pour tout ce qui concernait la Grèce cette communication dorénavant utilisera l'adjectif « hellénique ».
6. - Quant aux Arméniens, vu que leurs premières arrivées numériquement importantes à Alexandrie datent de la fin du 19^e siècle (quand le trafic des papiers consulaires n'était plus facile) un petit nombre d'entre eux possédait une nationalité

européenne. (Anne Le Gall-Kazazian, « Être arménien », in *Alexandrie 1860-1960, Série Mémoires, Autrement*, n° 20, 1992, p.71)

7. - Christos, Hadziiossif, *La colonie grecque en Égypte(1833-1856)* thèse de doctorat, Université de Paris- Sorbonne, École pratique des hautes études, IVe section, 1980, pp. 395-399.

8. - Il faut noter que la contribution annuelle prévue par le règlement de la *Kinotis* était élevée, afin de limiter à l'intérieur de la classe bourgeoise la participation aux élections et à la gestion de la *Kinotis*.

9. - E.L.I.A., Archives de la *Kinotis* grecque d'Alexandrie, Procès-verbaux du Comité, série A, vol.3, session du Comité, le 10-4-1862*.

10. - Thomas Philipp, *The Syrians in Egypt (1725-1975)*, Stuttgart, 1985, p. 123.

11. - Thomas Philipp, *op.cit.*, pp. 123-6.

12. - Il n'est pas fortuit que les Grecs, ainsi que les Syriens orthodoxes, catholiques et maronites d'Alexandrie aient été les premiers parmi leurs compatriotes installés en Égypte à se libérer du contrôle clérical. Premièrement, les chefs ecclésiastiques de tous les groupes religieux siégeaient au Caire et leur absence physique facilitait le détachement de leurs ouailles à Alexandrie. Deuxièmement, à Alexandrie étaient regroupées les fortunes les plus éminentes de tous les groupes ethniques et les bourgeois de cette ville étaient en position d'assumer le budget entier de leurs institutions communautaires; par conséquent, ils n'y étaient pas prêts à partager leur pouvoir avec l'Église.

13. - Gudrun Krämer, *The Jews in Modern Egypt (1914-1952)*, Washington Seattle, 1989, p. 70; Jacques Hassoun, « Les Juifs, une communauté contrastée » in *Alexandrie 1860-1960, Série Mémoires, Autrement*, N° 20, 1992, pp. 58-59; Anne Le Gall-Kazazian, *op.cit.*, pp. 69-70, 74-7.

14. - Il existe un exemple cairote extrêmement représentatif du changement effectué à l'intérieur du groupe confessionnel des grecs orthodoxes. En 1854, les frères Abet, d'origine syrienne et de nationalité grecque, faisant alors partie de la *Kinotis* des Grecs Orthodoxes au Caire, avaient offert une somme énorme pour la construction d'une école pour les enfants coreligionnaires, où seraient enseignés le grec et l'arabe. Lors de la rédaction de leur testament les frères Abet ne pouvaient prévoir qu'à cause du renversement de la hiérarchie des identités, cette école deviendrait à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle la « pomme de la discorde » entre les deux groupes ethniques, les Grecs et les Syriens qui, juste quelques décennies avant, collaboraient à la gestion d'une *Kinotis* commune (M.G. Mihaïlidis, *Histoire brève de l'affaire Abetios*, Le Caire, 1919*).

15. - Athanasios Politis, *L'hellénisme et l'Égypte moderne*, Alexandrie-Athènes, 1928-1930, vol.1, p. 258*

16. - Elliniko Logotekniko & Istoriko Arhio (ELIA), Archives de la *Kinotis*, Procès-verbaux du Comité, vol.5, session du 5-11-1886*.

17. - En 1890, après avoir adapté le programme de son école secondaire classique pour garçons (*Avérofion*) au curriculum officiel des écoles de Grèce, la *Kinotis* obtint du Ministère de l'Éducation hellénique la reconnaissance du diplôme de ladite école. Par la suite, au fur et à mesure qu'une de ses écoles secondaires (commerciale ou classique, pour garçons ou pour filles) se créait, elle suivait la même procédure. (Sur le sujet de l'enseignement, voir Ekaterini Trimi-Kirou, *Kinotis Grecque d'Alexandrie: Sa politique éducative (1843-1932)*, thèse de doctorat, Université de Sciences Humaines de Strasbourg, 1996.)

18. - Il est important de souligner ici que la vision de la *Grande Hellade* qui comprenait la partie sud des Balkans et la partie ouest de l'Asie Mineure n'avait jamais inclus le littoral égyptien, comme laisse entendre Robert Ilbert dans son ouvrage *Alexandrie, espace et société, 1830-1930*. La notion de la *Grande Hellade* fut une notion exportée par Athènes et importée par la diaspora et que la *parikia* alexandrine n'avait point altéré ; elle n'avait jamais espéré l'adhésion d'Alexandrie à la Grèce.

19. - Le financement de cet hôpital fut assuré en grande partie par la *Kinotis* alexandrine. Le budget total de cet hôpital pour les 17 mois de son fonctionnement s'éleva à 5.937,2 livres égyptiennes (ELIA Archives de la *Kinotis* d'Alexandrie, Dossier spécial : Hôpital ambulant de l'hellénisme de l'Égypte, Compte rendu*).

20. - Str. Tsirkas, *Kavafis et son époque*, Athènes, 1973, pp. 186-194* ; A. Philadelphéos, *Esquisses égyptiennes*, Athènes, 1892, p.32-3* ; P. Delta, *Premiers souvenirs*, Athènes, 1989 (1^{re} édition 1981), p.152*.

21. - Alexandros Kitroef, « Le 'venizélisme' en Égypte », in Th. Veremis & G. Goulimi, *Eleftherios Venizélos. La société, l'économie, la politique à son époque*, Athènes, 1989, p.133*.

22. - E. Soulogiannis, « Eleftherios Venizélos et les Grecs de l'Égypte (1915-1918) » *Actes du 5^e congrès international sur la Crète*, vol.3, Iraklion, 1986, pp.174-179*.

23. - Voir ELIA, Archives de la *Kinotis* d'Alexandrie, Procès-verbaux du Comité Communautaire, session du 30-1-1915, 1-2-1915, 1-2-1919, 13-11-1919. Une réaction similaire est observée dans d'autres villes (Panayiota Papadimitriou, « La *Kinotis* grecque de Mansoura en 1919 et sa réaction à l'égard du mouvement nationaliste », *Analecta*, vol. 3, 2002, Période B, p.235-258*).

24. - Le groupe clandestin qui avait préparé la révolution grecque de 1821, *Filiki Eteria*, ne comptait qu'un nombre très restreint des négociants grecs alexandrins, dont un fut Théodoros Tossitsas, frère de Mihail (Ch. Hadziiossif, *op.cit.*, pp. 315-9, 377-8 ; voir aussi Robert Ilbert « Qui est grec ? La nationalité comme enjeu en Égypte (1830-1930) », *Relations internationales*, n°54, été 1988, pp 139-160).

25. - Ch. Hadziiossif, *op.cit.*, pp. 316-322.

26. - Voir par exemple : Anonyme, *Evergètes nationaux*, Éditions de la Fraternité « Zoi », Athènes, 1955, pp.45-60 et 120-144*.

27. - Pendant la période pré-révolutionnaire, c'était la diaspora grecque installée dans les pays européens qui fut le centre de la production intellectuelle grecque ; les Grecs installés en Occident furent l'avant-garde du courant *Les Lumières néo-helléniques*, qui visait à l'« *éveil de la Nation* » (Konstantinos Dimaras, *Les Lumières néo-helléniques*, Athènes, 1980*). Par contre, pendant les cinq premières décennies de l'existence de l'État grec, la diaspora laissa la parole à Athènes ; elle finançait des projets modernistes (notamment éducatifs) en Grèce mais elle reconnaissait Athènes comme le centre idéologique de la nation et adopta une attitude silencieuse jusqu'aux années 1880 (Elli Skopetea, *Le royaume-modèle et la Grande Idée. Aspects du problème national en Grèce : 1830-1880*, Athènes, 1988, en particulier pp.85 et 434-5*).

28. - La donation la plus impressionnante fut celle de 5.000 livres-or que Georgios Averof a offerte en 1868, lors de la révolution crétoise (E. Soulogiannis, 1994, p.326). Un autre exemple fut celui de la *Ligue Patriotique des Demoiselles Grecques*, qui fut créée en 1897 et qui récolta et envoya en Grèce des provisions, des vêtements et environ 4.000 livres égyptiennes pour les besoins de l'armée hellénique en guerre avec la Turquie (Manolis Yialourakis, *L'Égypte des Grecs*, Athènes, 1967, pp.163-4*). À l'égard des soldats volontaires, de manière indicative nous citons quelques noms des grands entrepreneurs : Ioannis Zerbini participa à la guerre pour l'annexion de la Thessalie

(Iraklis Lahanokardis, *Alexandrie ancienne et nouvelle*, Alexandrie, 1927, p.24*) Georgios Gousios qui avait participé à la guerre de Thessalie avec un corps de partisans formé par lui-même et qui y avait perdu un œil, en 1895, recrute de nouveau des volontaires pour la révolution crétoise (Manolis Yialourakis, *op.cit.*, p.164). Antonis et Alexandros Benakis, les deux fils de Emmanouil, qui s'étaient présentés comme volontaires en 1897, partirent de nouveau au front en 1912 (Katerina Trimi-Kirou, « La famille Benakis : un paradigme de la bourgeoisie grecque alexandrine » in M. Anastassiadou & B. Heyberg, *Figures anonymes, figures d'élites, Travaux du CERATO*, no 4, p.97).

29. - Il paraît que la honte éprouvée après la défaite de 1897 eut un impact considérable sur une grande partie des Grecs de l'Égypte et renforça les aspirations irrédentistes (Pinelopi Delta, *Souvenirs 1899*, Athènes, 1991, pp. 425-6 et 438-9*; Dimitrios Haldoupis, *Mémoires et chroniques de Port Saïd*, Alexandrie, 1939, pp. 91-2 et 94*).

30. - La guérilla grecque en Macédoine était discutée même au sein de certains milieux bourgeois grecs empreints de l'esprit cosmopolite (P. Delta, *Souvenirs 1921*, Athènes, 1996, pp.12-15, 22-4, 29-30*).

31. - « La loterie pour la Flotte Nationale », *Tahydromos-Omonia*, 6-3-1906, p.2.

32. - Il est à remarquer que des sommes importantes étaient rassemblées surtout après l'avènement de Venizélos au pouvoir (D. Haldoupis, *op.cit.* pp.119, 122, 136-7, 141).

33. - Selon Alexandros Kitroef (*op.cit.* p.133), à part les 12.000 ressortissants grecs recrutés en Égypte, environ 7.000 personnes s'y étaient présentés volontairement pour participer aux Guerres Balkaniques.

34. - Pour une description de cet accueil voir M. Yialourakis, *op.cit.*, p.174-5. Il est à remarquer que, vu que Venizélos soutenait les Alliés, d'autres Alexandrins étaient également sortis dans les rues auprès des Grecs pour l'accueillir.

35. - A. Kitroef, *op. cit.* p.134; « Les femmes grecques au front », *Tahydromos-Omonia*, 30-8-1918, p.3; « Faits du jour : après Mme Lachovari », *ibidem*, 29-10-1919, p.2.

36. - Nous citons quelques articles caractéristiques : « Ligue Nationale des Grecques », *Tahydromos-Omonia*, 12-11-1918, p.3; « Devoir sacré », *ibidem*, 20-4-1918, p.1; « Faits du jour : À part la joie patriotique... », *ibidem*, 10-9-1918, p.2; A. Panayiotatou, « Appel des femmes grecques », *ibidem*, 14-11-1918, p.1.

37. - Par exemple : « Le rassemblement (*sygentrosis*) des compatriotes de Thrace », *Tahydromos-Omonia*, 18-9-1919, p.1; « L'appel des compatriotes de Thrace », *ibidem*, 22-9-1919, p.3; « La décision (*psifisma*) des compatriotes de Thrace en Égypte », *ibidem*, 25-9-1919, p.1; « Et les non-libérés (*alytroti*) de l'Égypte », *ibidem*, 16-1-1922 p.2; « Le rassemblement (*syskepsis*) des compatriotes de Dodécane », *ibidem*, 18-1-1922, p.2; « Les décisions (*psifismata*) des compatriotes de Dodécane en Égypte », *ibidem*, 16-2-1922, pp.2-3; « Le Congrès des Compatriotes de l'Asie Mineure (*Pammikrasiatikon Synedrion*), *ibidem*, 2-3-1922, p.2.

38. - « Commentaires de la presse indigène : l'affaire crétoise », *Fos*, 2/15-6-1910, p.2.

39. - « Des Sermons incendiaires », *Tahydromos-Omonia*, 6-9-1921, p.2; « L'affaire égyptienne: Des articles anti-helléniques malveillants », *ibidem*, 12-9-1921, p.3; « L'affaire égyptienne: les mensonges des journaux égyptiens », *ibidem*, 13-9-1921, p.2; « Chroniques : rosaire des mensonges », *ibidem*, 23-9-1921, p.3; « Chroniques : la 'Ouadinil' demande des explications », *ibidem*, 14-9-1921, p.3; « Faits du jour: Plus rapidement... », *ibidem*, 29-9-1921, p.2.

40. - Il est à noter qu'après les démonstrations égyptiennes de 1921, les Grecs mais aussi les Britanniques estimèrent que le grand nombre des victimes grecques était dû à

l'agressivité produite à l'égard des Grecs chez les Égyptiens, à cause de l'expédition militaire hellénique en Asie Mineure.

41. - Par exemple : « Le Patriarche des Arméniens visita M. Delmouzos (Consul Général de la Grèce) », *Tahydromos-Omonia*, 18-3-1920, p. 2; « Une offre généreuse de la Communauté Arménienne », *ibidem*, 10-4-1920, p. 2.

42. - Voir : « Chroniques : Les prisonniers », *Tahydromos-Omonia*, 6-8-1919, p.2; « Ici et Là: Gustave Stauss est mort à Vienne », *ibidem*, 5-5-1920, p.4.

43. - Par exemple : « Épilogue », *Tahydromos-Omonia*, 10-1-1922, p.2; « Faits du jour : À l'appel... », *ibidem*, 11-1-1922; « Faits du jour : hier eurent lieu... », *ibidem*, 20-2-1922, p.3.

44. - Cette position était soutenue par la quasi-totalité des journaux grecs du pays, quoique avec des nuances différentes. Nous citons certains articles caractéristiques du journal grec qui avait la circulation la plus importante en Égypte (voir le tableau sur la circulation des journaux grecs en Égypte dans A.Kitroeff, *The Greeks in Egypt, 1919-1937: Ethnicity et class*, London, 1989, p.190) : « Le pays des paradoxes », *Tahydromos-Omonia*, 2-4-1919, p.1; « L'apaisement des esprits », *ibidem*, 15-4-1919, p.1; « Besoin de sagesse », *ibidem*, 19-11-1919, p.1; « Le mouvement égyptien », « Faits du jour: quand entreprenait... » et « Faits du jour: sans doute... », *ibidem*, 12-12-1919, p.2; « Faits du jour: comme on prévoyait... » *ibidem*, 13-12-1919, p.2.

45. - Le seul notable, à ma connaissance, qui eût alors avoué ouvertement l'existence des préjugés colonialistes au sein des Grecs fut Georgios Roussos, un avocat venizéliste, membre du Comité de la Kinotis. (« Interview de la *Liberté* avec monsieur Roussos », *Tahydromos-Omonia*, 22-12-1921, p. 5).

46. - Maria Rota, *La revue 'Grammata' d'Alexandrie (1911-1919)*, thèse de doctorat, Université Nationale d'Athènes, 1994*; K.N. Konstantinidis, *La vie de la 'Nea Zoi', Alexandrie, 1963**.

47. - Rena Stavridi-Patrikiou, *Georgios Skliros en Égypte. Socialisme, mouvement pour la langue dimotiki et réforme*, Athènes, 1988*.

48. - Par exemple : « Des Grecs à des postes étrangers », *Tahydromos-Omonia*, 6-5-1920, p. 3.

49. - Par exemple : « Honneur à un Grec », *Tahydromos-Omonia*, 25-6-1919, p.3; « Honneur à une Grecque », *ibidem*, 4-9-1919, p.3

50. - Par exemple : Angueliki Panayiotatou, « Danses grecques anciennes et folkloriques », *Tahydromos-Omonia*, 1-7-1920, p.1; « Iphigénie à Taurus », *ibidem*, 29-4-1920, p.4.

51. - Par exemple: Kinotis Grecque d'Alexandrie, *Compte Rendu de l'année 1914**, p.101; « Les jeux sportifs de l'avant-hier à Sporting Club », *Tahydromos-Omonia*, 29-10-1918, p.2

52. - Par exemple : « L'Orchestre (*Philharmoniki*) Grecque » Fos, 1-1-1910, p.1; Iutis, « Kinotis », *Tahydromos-Omonia*, 5-3-1919, p.1.

53. - « Faits du jour : Pour la fabrication des drapeaux », *Tahydromos-Omonia*, 7-6-1919, p.2

54. - « Faits du jour : notre joie... », *Tahydromos-Omonia*, 12-6-1919, p.2.

55. - Katerina Trimi-Kirou, « Quelle est ton école? La politique éducative de la bourgeoisie grecque en Égypte et la réaction de la *parikia* à son égard (1900-1930) », *Actes du colloque international 'Institutions éducatives grecques de l'espace méditerranéen'*, Chios, 18-21 octobre 2001, Chios 2002, pp.265-280.*

56. - Par exemple : Kinotis Grecque d'Alexandrie, *Compte Rendu de l'année 1920*, p.13*; Archives Scolaires de la Kinotis à Alexandrie, Volume des Copies des Lettres de l'Ecole

Salvaghios, lettre du Directeur Spiliotopoulos datée du 12-9-1924*; « Notre xénomanie » *Tahydromos-Omonia*, 21-4-1920, p.3.

57. - Sur la rivalité entre les Ambassades de France et d'Italie en ce qui concernait la dépendance de certaines écoles religieuses catholiques voir : Archives du Quai d'Orsay, Nouvelle Série, Égypte, n°98, Lettres du Caire, le 19-11-1900 et le 6-9-1906; C-Administrative n°136, Lettre du Caire, le 19-7-1893, n°154, Lettre du Caire, le 14-6-1900 et n°155, Lettres du Caire, le 16-6-1903, le 20-6-1905, Lettre de Paris, le 11-9-1906. Sur la rivalité entre les Français et les Anglais voir : Archives du Quai d'Orsay, Série K Égypte, n°43, Copie du rapport du Caire sur les allocations 1924, Note du Consul à Alexandrie, le 19-9-1923 et télégramme de Paris, le 28-9-1923.

58. - Robert Ilbert, *Alexandrie, Espace et Société (1830-1930)*, E.H.E.S.S. Paris, 1990, pp. 338-340, 349-351.

59. - Jusqu'en 1922, les Européens détenaient la majorité absolue, puisque le gouvernement (qui nommait huit membres de la Commission) se trouvait sous le contrôle des Britanniques. Pour la même raison, ceux-ci étaient plus favorisés que le reste des Européens au sein de la Commission.

60. - Par exemple : « Aujourd'hui les élections de la Municipalité », *Tahydromos-Omonia*, 16-3-1920, p. 2-3; « Club des Grecs Libéraux d'Alexandrie », *ibidem*, 23-2-1922, p.4.

61. - « Les élections municipales » *Tahydromos-Omonia*, 19-2-1906, p.2.

62. - Seuls les Grecs avaient vu paraître pendant la période concernée une dizaine de journaux d'information grecophones. Même les Arméniens, qui n'étaient guère nombreux à Alexandrie, pouvaient choisir entre deux journaux d'information arménophones, sans compter les journaux satiriques ou les revues de toute sorte. (Evgenios Mihailidis, *Panorama de la presse grecque de l'Égypte*, Alexandrie, 1972* et Anne Le Gall-Kazazian, *op.cit.* p.77)

63. - Gudrun Kramer, *op.cit.*, pp.77-108, Thomas Philipp, *op.cit.* pp.110-117, Anne Le Gall-Kazazian, *op.cit.*, pp.75, 77, 79.

64. - Paris, 1974, pp. 23-4.

RÉSUMÉS

Influencés par le modèle dominant en Europe de l'Etat-nation, les mouvements irrédentistes étaient très actifs dans les régions de l'Empire ottoman, car les divers immigrants transportaient en Égypte leurs nationalismes respectifs. Ce phénomène est étudié à travers la colonie grecque d'Alexandrie. Entre 1919 et 1922, les relations entre la colonie grecque et la population égyptienne étaient tributaires des deux nationalismes. Si la ville était administrée par des institutions multiethniques, les institutions ethniques étaient les plus nombreuses, ce qui entraînait des frictions à de nombreuses occasions. L'importance de ces conflits de nationalismes au sein de la ville d'Alexandrie montre les limites du mythe de la cité cosmopolite par excellence.

Since the dominant model in Europe has become the nation-state and irredentist movements have been active in the ottoman regions, the immigrants from these territories transport their respective nationalisms to Egypt. The phenomenon is examined through the paradigm of the Alexandrian Greek colon. The relations of the Greek colony with the Egyptian population are

undermined by their respective nationalisms, especially during the period 1919-1922. Moreover, although the city is administrated by multiethnic institutions, it is the ethnical institutions (chambers of commerce, hospitals, associations...) that are prevailing, while an antagonism is observed among the Alexandrian ethnic groups on several occasions. The many and often conflicting nationalisms enclosed in Alexandria draw the limits of its myth as a cosmopolitan city par excellence.

INDEX

Mots-clés : nationalisme, cosmopolitisme, Alexandrie, colonie grecque

AUTEUR

KATERINA TRIMI KIROU

Université d'Athènes